Voix plurielles

Volume 2, Numéro 2 : décembre 2005

Sylvain Rheault

Chosification et déchosification chez Simone de Beauvoir

Citation MLA : Rheault, Sylvain. «Chosification et déchosification chez Simone de Beauvoir.»
Voix plurielles 2.2 (décembre 2005).

Chosification et déchosification chez Simone de Beauvoir

Sylvain Rheault
Université de Regina

Décembre 2005

“Ce qu’il lui reprochait le plus [Henri au parti communiste], c’était de traiter les gens en choses [...]”. (Les Mandarins, 223)

Introduction

Philosophe et romancière, Simone de Beauvoir s’est engagée dans des causes diverses au cours de sa vie, surtout lorsqu’il s’agissait de défendre les droits des femmes ou des groupes opprimés. Ses écrits portent la marque de ses engagements et on peut relever trois combats privilégiés dans son oeuvre. D’abord, le combat du peuple français qui revendique son droit à l’existence sous l’occupation nazie (*Le Sang des autres*). Ensuite, la jeune fille qui revendique son autonomie face à une famille empreinte des valeurs traditionnelles de la société patriarcale (*Mémoires d’une jeune fille rangée*). Enfin, la femme qui revendique le droit à une existence pleine non seulement face à la figure du mari, mais aussi face aux enfants (*Les Belles Images*, *La Femme rompue*).

Beauvoir traite tous ces combats à peu près de la même manière. D’abord, il existe un état initial d’oppression qui procède d’une “métamorphose du corps en objet” (*Mémoires d’une jeune fille rangée* 81), corps qu’on peut avilir au point d’en faire une “chose”, comme lorsqu’on parle du cadavre desséché de Sézenac (*Les Mandarins* 564). Ensuite, il faut adopter certaines mesures afin de remédier à l’état d’oppression. Si ces combats semblent apparentés d’un point de vue littéraire, il n’en est pas de même du point de vue philosophique.

En appliquant aux textes de Simone de Beauvoir un modèle d’analyse du combat inspiré des travaux de Martin Buber, la présente étude propose de distinguer les stratégies philosophiques propres à chacun des combats décrits chez Simone de Beauvoir avant de proposer une explication quant à la similitude des stratégies littéraires.

Pour la suite de cet article, “Simone” désignera le personnage autobiographique dans *Les Mémoires d’une jeune fille rangée*, tandis que “Beauvoir” renverra à l’auteure. Avant d’entrer dans les textes de Beauvoir, voyons les concepts à la base du modèle d’analyse.

Modèle d'analyse

Le combat consiste à opérer une métamorphose dans les relations qui s'établissent entre les humains ou les groupes humains.

Précisons chacun des termes de cette définition en commençant par les relations. Selon Martin Buber (*Je et Tu* 1923), il existe chez les humains deux types de relations essentielles: JE-TU et JE-CELA. La première définit les rapports entre deux êtres humains considérés comme des personnes, tandis que la seconde définit les rapports entre l'humain et la chose. Buber fait remarquer que le "JE" de JE-TU diffère de celui de JE-CELA (20) en ce sens que la relation JE-TU implique deux êtres libres où "JE-personne" doit accepter l'autre comme son égal tandis que la relation JE-CELA suppose une hiérarchie implicite où "JE-maître" a la prérogative de s'approprier "CELA-chose".

La métamorphose, dans ce contexte, peut prendre deux directions. La première direction consiste à passer de la relation JE-TU à la relation JE-CELA, autrement dit, à transformer une personne en chose, ce qu'on appellera la conquête ou la chosification. Simone Weil, dans *La Source grecque* (1953), explique comment la "force" permet ce genre de métamorphose:

La force, c'est ce qui fait de quiconque lui est soumis une chose. Quand elle s'exerce jusqu'au bout, elle fait de l'homme une chose au sens le plus littéral, car elle en fait un cadavre. (11)

La chosification se manifeste par une hiérarchie visible, ainsi que par des critères d'inclusion et d'exclusion au sein des groupes humains. La seconde direction consiste à passer de la relation JE-CELA à la relation JE-TU. En d'autres termes, il s'agit de retransformer en personne ce qui était précédemment considéré comme une chose, ce qu'on appellera la résistance, l'émancipation ou la déchosification. Le féminisme, comme le conçoit Beauvoir, se range évidemment dans la catégorie du combat d'émancipation, et opère donc une déchosification. Rétif parle d'ailleurs de la "reconquête de soi" (79), une autre façon d'envisager le concept.

Dans la perspective du combat, les textes de Beauvoir présentent certaines constantes quant à la structure narrative. On pourrait y voir deux moments importants: la constatation de chosification et le combat de déchosification. Ainsi, les oeuvres que nous allons analyser présentent d'abord un état initial de subordination, c'est-à-dire qu'un individu ou un groupe fait figure de chose ou de parti opprimé, tandis qu'un autre individu ou un autre groupe fait figure de maître ou de parti oppresseur. Ce parti oppresseur n'est pas nécessairement identifiable avec des individus. Il peut s'agir, par exemple, des valeurs de la société patriarcale. On peut penser à ces femmes, dans *Les Belles images*, qui investissent tout dans le sacrifice ou qui se rendent malades afin de se conformer à l'image qu'on attend d'elles. Après la constatation de l'état de chosification, le texte présente ensuite le combat de déchosification que mène le parti opprimé. Certains individus échouent, comme Zaza dans les *Mémoires* ou Monique dans *La Femme Rompue*, mais d'autres parviennent à sortir de l'état initial d'oppression, comme Simone dans les *Mémoires* ou Hélène dans *Le Sang des autres*. En décrivant ces deux moments (la constatation de chosification et le combat de déchosification), nous allons tenter de mettre en lumière les distinctions entre les types de combats qu'on trouve dans l'oeuvre de Beauvoir.

La chosification des Français par les nazis

À partir de la défaite française, en juin 1940, jusqu'à la libération complète du territoire, en novembre 1944, les armées nazies ont occupé d'abord la majeure partie de la France, puis sa totalité. Dans *Le Sang des autres*, les soldats de l'armée d'occupation sont désignés comme "nos

maîtres” (176) ou comme “les vainqueurs” (192). Des deux types de relations proposés par Buber, il s’agit ici d’une relation JE-CELA. La France est pour ainsi dire devenue la propriété des nazis, ce qui inclut aussi ceux qui y habitent. Autrement dit, il y a d’un côté les “maîtres”, et de l’autre, les “choses”. Mary Jean Green relève une perte de l’identité dans les mémoires de Beauvoir qui traitent du début de l’occupation, symptôme que la chosification est en train d’opérer. Ceux des Français qui refusaient ce statut de “chose” avaient décidé de joindre la Résistance. Ce sera l’un des premiers combats que Beauvoir décrira dans ses oeuvres.

Le combat de déchosification de la Résistance

Le combat de la Résistance passe par l’action. On lit et relit cet axiome à maints endroits dans *Le Sang des autres*:

— Ça ne peut pas s’éviter [la violence], dit Paul. Si tu avais vu quel effet ça nous faisait au camp, chaque fois qu’on apprenait un nouvel attentat! Il n’y a que ça qui puisse donner confiance : pas des paroles, des actes. Il n’y a pas d’autre forme de résistance possible. (153)
 — Si nous voulons constituer une force capable de rallier des masses, capable de tenir le coup jusqu’à la fin de [la] guerre et de construire l’avenir, nous devons agir, dit Blomart. Nous n’existons que si nous agissons. (179)

Cependant, l’action comporte un dangereux paradoxe philosophique, que Blomart énonce sans en être conscient: “— [...] Nous travaillons pour devenir forts, et pour que demain ce soit nous qui commandions”(180). “Devenir forts”, c’est s’emparer de la force, donc contrôler les outils de chosification. “Commander”, c’est devenir le maître, donc considérer l’autre comme une chose. Le paradoxe, c’est que la Résistance, qui est envisagé comme un combat de déchosification, doive nécessairement user de chosification. La résistance armée dérape de sa mission de libération (une déchosification), pour finalement s’établir comme un banal renversement de la conquête (une chosification). Beauvoir avait déjà réfléchi à cette question avant d’écrire *Le Sang des autres*:

Pour me faire exister devant les hommes libres je serai obligé souvent de traiter certains hommes comme des objets. Le prisonnier tuera son geôlier pour aller rejoindre ses camarades; c’est dommage que le geôlier ne puisse être un camarade; mais il serait encore plus dommage pour le prisonnier de n’avoir plus jamais aucun camarade. (Pyrrhus et Cinéas, 113)

La position de Beauvoir reste la même après la victoire, dans un autre essai intitulé *Pour une morale de l’ambiguïté*.

Voilà donc l’opresseur opprimé à son tour ; et les hommes qui le violentent à leur tour maîtres, tyrans, bourreaux : dans leur révolte, les opprimés se métamorphosent en une force aveugle, une fatalité brutale ; au coeur d’eux-mêmes s’accomplit le scandale qui divise le monde. Et sans doute n’est-il pas question de reculer devant ces conséquences, car la mauvaise volonté de l’opresseur met chacun dans l’alternative d’être ennemi des opprimés s’il ne l’est de leur tyran ; il faut évidemment choisir de sacrifier celui qui est un ennemi de l’homme ; mais le fait est qu’on se trouve acculé, pour conquérir la liberté de tous, à traiter certains hommes en choses. (140)

Walzer, qui analyse ce paradoxe dans *Just and Unjust War*, propose, pour les cas d'occupation, une forme de résistance civile passive qui, selon lui, donnerait de meilleurs résultats que la résistance armée (329). Il propose donc une déchosification du parti opprimé où le parti oppresseur ne serait pas chosifié. Il admet cependant que, pour ce faire, il faut que l'oppresseur respecte un minimum de conventions humanitaires, ce qui n'était pas le cas avec l'idéologie nazie.

Beauvoir décide de trancher le noeud gordien du paradoxe. Quand elle écrit *Le Sang des autres*, elle réunit chez Jean Blomart, le personnage central, deux sentiments paradoxaux, qui forment la dynamique du roman: le courage d'entreprendre l'action libératrice (déchosification) lorsque vient le temps, et le courage d'assumer les conséquences de ses actions, c'est-à-dire accepter la douleur d'avoir causé la chosification des humains, qu'il s'agisse, pour Jean Blomart, de tuer des occupants, de causer la mort de civils français ou d'envoyer son ex-compagne accomplir une mission qui sera fatale à cette dernière. Toute cette violence trouve sa consolation dans l'accomplissement de la déchosification des Français, l'objectif primordial étant d'obliger ceux-ci à constater que la collaboration est un état de chosification:

[...] les violences de la résistance ne visaient pas l'affaiblissement matériel de l'Allemagne ; elles se proposaient précisément de créer un état de violence tel que la collaboration fût impossible ; [...] (Beauvoir, Simone de, *Pour une morale de l'ambiguïté* 216-7)

Afin de pouvoir comparer le combat de la Résistance avec les autres, on pourrait schématiser de la manière suivante. Si on considère l'existence d'un espace social défini comme "français", on peut envisager l'existence d'une sphère de pouvoir permettant de contrôler cet espace social. Or, les nazis, en tant que collectivité, occupent cette sphère de pouvoir sans partage. La collectivité nazie devient ainsi chosifiante: elle promeut l'exclusivité et s'appuie sur une structure hiérarchique où elle occupe le haut du pavé, c'est-à-dire que le non-nazi n'y est pas admis et qu'il est implicitement considéré comme inférieur. Le combat de la collectivité des Résistants consiste à évincer complètement la collectivité des nazis de cette sphère de pouvoir. Il apparaît donc inévitable que la collectivité des Résistants doive user de chosification pour parvenir à ses fins. Cela apparaît comme un échec de l'éthique, ce que met justement en lumière Colin Davis dans un article intitulé "Simone de Beauvoir's 'Le Sang des autres' and the ethics of failure". Il suggère que les zones obscures du roman servent à cacher cet échec de l'éthique existentialiste: "The only way out of the struggle is to destroy the Other in a violent assertion of the supremacy of the self." (2) Cependant, il reste que la Résistance a un effet unificateur sur la société française (4).

La chosification de l'enfant par la famille

Du monde qui l'entoure, Simone enfant, dans *Les Mémoires d'une jeune fille rangée*, découvre d'abord la relation JE-CELA, c'est-à-dire la relation maître-chose: "Les choses qui existaient le plus étaient celles que je possédais" (65). Cette relation au monde apparaît aussi à la jeune fille comme le principe organisateur de tous les rapports humains. D'ailleurs, d'un point de vue morale, pour Beauvoir, "les autres hommes n'existent que comme des objets; nous seuls nous saisissons dans notre intimité et notre liberté : un sujet." (Pyrrhus et Cinéas 94) Ainsi, dans sa relation avec

l'autre, Simone, dans *Les Mémoires d'une jeune fille rangée*, "chosifie" ceux qui l'entourent: "J'avais une petite soeur, ce poupon ne m'avait pas" (9). "[Ma mère] m'appartenait" (43). On peut noter l'usage des verbes "posséder", "avoir" et "appartenir", qui illustrent bien la relation de type JE-CELA. Toutefois, la jeune Simone se rend bien vite compte que, dans ses rapports avec ses parents, c'est plutôt elle qui est chosifiée par eux, ce dont elle s'afflige:

Non seulement les adultes brimaient ma volonté, mais je me sentais la proie de leurs consciences. Celles-ci jouaient le rôle d'un aimable miroir; elles avaient aussi le pouvoir de me jeter des sorts; elles me changeaient en bête, en chose. (19-20)

On ne m'appréciait pas à ma juste valeur; et puis je m'étais prise pour une étoile, et je n'avais été qu'un accessoire; on m'avait jouée. (41)

Dans ce système qui s'impose à elle au sein de la famille, une hiérarchie bien nette se dégage. Comme l'explique Beauvoir dans *Pour une morale de l'ambiguïté*:

Ce qui caractérise la situation de l'enfant, c'est qu'il se trouve jeté dans un univers qu'il n'a pas contribué à constituer, qui a été façonné sans lui et qui lui apparaît comme un absolu auquel il ne peut que se soumettre; [...] (51)

Si Simone enfant semble se résigner à être la "chose" de ses parents, en revanche Hélène, sa soeur, deviendra sa "chose" à elle. Il appert qu'en possédant l'autre on peut le métamorphoser à sa guise. Ainsi, Simone dira qu'elle "modifie" sa soeur, mais que les adultes la "modifient", elle (63).

Dans l'oeuvre de Beauvoir, la famille d'inspiration patriarcale assigne des rôles stricts à chacun des membres. La jeune fille se mariera et aura des enfants. On en parle comme du "culte de la famille" (50). De plus, la collectivité familiale impose l'exclusivité: "hors de là autrui n'est pas un prochain" (250). Pour sortir de ce carcan oppressif, Simone, dans *les Mémoires d'une jeune fille rangée*, n'avait d'autres choix que de quitter l'espace familial. Il fallait d'abord en venir à vivre de façon autonome.

Le combat de déchosification de l'enfant

Une fois qu'elle a constaté la situation initiale d'oppression de l'enfant par la famille, Simone se rend compte que la "déchosification" est possible, puisque l'enfant, éventuellement, devient un adulte. Mais Simone se rend compte aussi que la pleine indépendance vis-à-vis de la famille ne peut être obtenue que par l'autonomie financière complète. Simone décidera très tôt de se donner les moyens de gagner sa vie par le biais de l'étude et du travail. *Les Mémoires* se terminent d'ailleurs au moment où Simone commence à travailler et s'installe en appartement.

Les stratégies de déchosification, pour Simone, procèdent à la fois par une série de ruptures et par la fréquentation d'une collectivité alternative. D'une part la jeune fille arrache patiemment à ses parents des exemptions aux traditions familiales. Ainsi, Simone décide de ne plus croire en Dieu (190), elle se révolte contre les contraintes imposées (147, 312, 379), enfin, gain significatif, elle

réussit à échapper aux repas de famille (396). Ce sont autant de petites victoires qu'elle accumule pour finalement obtenir sa pleine autonomie. D'autre part, Simone se distancie de sa famille en se joignant à des bandes de camarades (228) et en fréquentant les bars (375). La bande apparaît comme déchosifiante parce que tous les membres y sont égaux. "Sortir en bande" (415) devient l'une des activités principales de Simone. C'est lorsqu'on l'introduit dans la bande de Sartre, Nizan et Herbaud (433) que Simone rencontrera celui qui va devenir le compagnon de sa vie intellectuelle et sentimentale. Simone réunit aussi sa "bande du Bois de Boulogne" (459). Ainsi, la force d'attraction de la bande complémente l'énergie d'arrachement que doit déployer Simone pour s'affranchir de sa famille.

Dans *Le Sang des autres*, un roman écrit treize ans avant *Les Mémoires d'une jeune fille rangée*, Jean Blomart, le personnage principal, se fait typographe afin de ne devoir qu'à lui-même ce qu'il gagne. Il ne pouvait concilier ses idées politiques avec son environnement bourgeois et il en était aussi arrivé à cette conclusion qu'il lui fallait quitter sa famille. Plus tard, une fois son autonomie financière et son indépendance intellectuelle bien acquises, Jean renouera avec ses parents.

De manière abstraite, on pourrait dire qu'il existe au sein de chaque famille une sphère de "possession", de contrôle. Or, dans la situation initiale, les parents occupent cette sphère sans partage. La famille présente des caractéristiques chosifiantes: elle a une structure hiérarchique et s'appuie sur des critères d'inclusion et d'exclusion bien stricts. Le partage de la sphère de contrôle, ici, n'est pas possible, parce que les parents auront toujours une prédominance hiérarchique dans une famille, fut-elle généalogique. Simone, en tant que non-parent, sait qu'elle est vouée à la chosification au sein de sa famille. La seule issue à cette impasse consiste à sortir de la collectivité de la famille. Il s'agit cependant d'un combat difficile pour un individu social et c'est pourquoi Simone adoptera comme stratégie complémentaire de substituer à sa famille la collectivité de la bande.

Cependant, l'entreprise de déchosification présente une difficulté double, parce que Simone est jeune et parce qu'elle est aussi femme, combat dont nous allons maintenant traiter.

La chosification de la femme par la société patriarcale

Dans *Les Mandarins*, Henri taquine Josette qui refuse de décommander un déjeuner où elle doit se faire interviewer afin de promouvoir un spectacle théâtral. Il la soupçonne de coquetterie, mais elle réplique: "Ce n'est pas pareil dit-elle gravement. Je suis une femme." (291) Et Henri, malgré ses idéaux égalitaires, est bien obligé de reconnaître que les choses sont différentes selon que l'on est homme ou femme. Josette ne peut gagner sa vie qu'avec son image, alors qu'Henri a bien plus d'options. Dans *Les Mémoires d'une jeune fille rangée*, parallèlement à la situation d'oppression de la famille, Simone découvre qu'il y a aussi des situations d'oppression particulières aux femmes (77). Les hommes obtiennent tous les moyens d'accéder à la transcendance, tandis que les femmes, qui n'ont pas les mêmes avantages, doivent patager dans leur immanence. Beauvoir, dans ses romans et surtout dans son célèbre essai *Le Deuxième Sexe*, dénoncera longuement cette situation initiale d'inégalité solidement incrustée au sein de la société patriarcale. Déjà, dans *Le Sang des autres*, parallèlement au combat de résistance contre les nazis, un autre combat avait lieu en coulisse. On trouve dans le discours d'Hélène une dénonciation de la situation initiale d'oppression. Elle explique à Jean qu'elle se sent chosifiée:

— Je ne suis pas un petit chien. Elle me regarda avec reproche : Vous êtes drôle. Vous m’avez répété si souvent que vous respectiez tant la liberté des gens. Et vous décidez à ma place, vous me traitez comme une chose. (97)

En effet, traiter la femme comme une chose est l’une des stratégies adoptées par les hommes pour reléguer la femme à un niveau hiérarchiquement inférieur. Cela peut être fait subversivement, sous l’apparence du compliment, comme le fait Henri dans *Les Mandarins*:

Elle [Josette] tendit sa bouche avec un air charmé. Une princesse persane, une petite Indienne, un renard, un volubilis, une belle grappe de glycine, ça leur faisait toujours plaisir quand on leur disait qu’elles ressemblaient à quelque chose : à autre chose. (277)

Josette se voit métamorphosée par l’autre. Ainsi, elle n’existe plus par elle-même et pour elle-même, mais par les autres et pour les autres. De même, Simone découvre qu’on veut “[l]’enfermer dans les limites d’un autre” (*Mémoires* 322).

De nombreux personnages féminins, dans les oeuvres de Beauvoir, prennent conscience de l’état latent de chosification. Cette prise de conscience est d’autant plus difficile que la situation d’oppression dans laquelle la femme se voit maintenue dure depuis si longtemps qu’elle apparaît comme la norme. Cependant, les symptômes de la chosification perceront dans le texte. Les femmes seront dépressives, hystériques ou malades. Laurence vomit d’émotion (*Les Belles Images* 121, 169, 179). Elle se dégoûte profondément de sa propre vie et ira jusqu’à dire, en parlant d’elle-même: “cette femme que je vomis” (*Les Belles Images* 181). Monique sombre dans la dépression dans *La Femme rompue*. Paule devient folle dans *Les Mandarins*. Le mal de la femme peut aller jusqu’à la mutilation, comme le fait remarquer Françoise Rétif: “La femme mutilée est réduite à ‘sa présence nue’. Elle est dépossédée du passé et de l’avenir.” (147) Rétif ajoute que la mutilation condamne irrévocablement à l’enfermement:

Toute sa vie, Beauvoir a combattu l’enfermement [...] L’enfermement a toujours été pour elle une réalité menaçante, mais longtemps il lui a été possible d’inventer des stratégies pour le surmonter, le contourner, pour abattre les murs, pour transgresser les limites, pour frayer au regard un passage. La femme mutilée est celle pour qui le passage n’est plus possible : l’enfermement est irrévocable. (152)

Nous appelons “chosification” ce que Rétif décrit comme “l’enfermement”. Les mutilations, comme d’ailleurs toutes les maladies qui ont été mentionnées, constituent des métaphores de la chosification.

Le cas de l’oppression de la femme par l’homme reste sans doute le plus difficile auquel remédier. De manière abstraite, disons qu’il existe dans la société française une sphère de pouvoir. Or, les hommes, en tant que collectivité, occupent cette sphère de pouvoir sans partage. La collectivité des hommes, pour assurer son emprise monopolistique sur cette sphère, devient chosifiante: elle promeut l’exclusivité et s’appuie sur une structure hiérarchique où elle occupe

le haut du pavé. Elisabeth Badinter ira même plus loin en affirmant que la société patriarcale se fonde sur une guerre larvée entre les sexes qui dure depuis la nuit des temps (L'Un est l'autre 168). Simone constate très tôt que la femme est reléguée à une caste inférieure (Mémoires 202). Quand elle découvre qu'il est permis à l'homme d'avoir autant d'aventures qu'il le veut avant le mariage, mais pas à la femme, Simone n'accepte pas ce système social fondé sur deux poids et deux mesures sur le sexe (Mémoires 454). La femme est reléguée aux rôles d'épouse et de mère, non pas, selon Beauvoir, parce qu'elle est destinée à ces rôles, mais afin de l'écarter des sphères de pouvoir qui assurent la transcendance.

La déchosification de la femme

Les moyens de remédier à la chosification de la femme ressemblent, à peu de chose près, aux stratégies employées par la jeune fille pour se libérer de la famille. Cependant, les stratégies de déchosification apparaissent mieux construites et peuvent s'énoncer comme suit: la femme doit connaître ses désirs, établir le dialogue et chercher la vérité.

D'abord, la femme doit connaître ses désirs et se donner les moyens de les satisfaire, tout comme le fait l'homme:

De Beauvoir's answer to 'the woman question' was the adoption by women of male habits and values. She counselled women against motherhood, advocated economic independence, and praised emotional autonomy. (Evans, xi)

L'un des personnages masculins les plus positifs de l'oeuvre de Beauvoir, Lewis dans *Les Mandarins*, "avait ses idées sur ce que doit être un homme : avant tout quelqu'un qui ne se résigne pas, quelqu'un qui a des désirs et qui lutte pour les satisfaire." (432) Homme ou femme, le modèle positif de personnage est construit à partir de ses désirs. De même, Simone, personnage autobiographique, dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, apprend à reconnaître ses désirs: la liberté et le plaisir (200). Plus tard, elle apprendra à dissocier "amour" (désir) et "mariage" (tradition patriarcale) (454). Nadine, dans *Les Mandarins*, est montrée comme le type de femme qui satisfait immédiatement ses désirs. Elle couche avec les hommes qu'elle veut. Comme elle peut satisfaire ses désirs, sans être soumise à aucune contrainte de la part de ses parents, Nadine parvient à se transcender et à s'épanouir.

La seconde stratégie de déchosification consiste pour la femme à établir le dialogue. "Parler, ça aide à comprendre" dit Anne (*Les Mandarins* 345). De plus, selon Rétif:

Le dialogue fut pour elle [Beauvoir] une figure du face-à-face dont elle fit, sous toute ses formes, nous le verrons, la représentation idéale du rapport à l'autre. (Rétif, 64)

Dans *Le Sang des autres*, si Hélène choisit l'action contre les nazis, elle use du dialogue avec Jean. C'est que le dialogue permet la déchosification de l'opprimé sans passer par la chosification de l'opresseur, à condition que ce dernier accepte de prendre le risque.

La mise en jeu du dialogue complété par le refus d'entretenir avec quiconque des rapports de

hiérarchie met à jour, autant que l'effondrement des valeurs de tradition, la conception existentielle du seul respect des consciences libres. (Julienne-Caffié 73)

Le dialogue permet de dénoncer la hiérarchie implicite de la société patriarcale, certes, mais cela ne suffit pas. Il faut encore établir au sein de la sphère de pouvoir un statut d'inclusivité, où, en l'absence de toute hiérarchie, l'autre ne sera plus une chose à posséder mais une personne à rencontrer.

D'ailleurs, dans la plupart des romans de Beauvoir, l'intrigue progresse à coup de dialogues. On y trouve peu de descriptions d'actions, et d'ailleurs la plupart des événements importants se produisent hors de la narration. C'est une fois l'action posée que les personnages en parlent dans leurs conversations. Dans *Le Sang des autres*, Hélène est alitée suite à sa blessure par balle et les gens autour d'elle discutent de ce qui est arrivé.

L'absence de dialogue est remarquable dans deux des trois récits de *La Femme rompue*. L'une des nouvelles s'intitule justement "Monologue", tandis que l'autre, qui donne son titre au recueil, propose le genre du journal intime, adoptant ainsi une voix unique qui ne dialogue pas. Or les femmes dont il est question dans ces nouvelles sont vouées à la chosification.

La troisième arme de déchosification dont dispose la femme dans son arsenal, c'est la vérité, qu'il faut préférer aux mythes millénaires de la société patriarcale. C'est la thèse essentielle présentée dans le *Deuxième Sexe*:

[...] refuser les mythes, ce n'est pas détruire toute relation dramatique entre les sexes, ce n'est pas nier les significations qui se révèlent authentiquement à l'homme à travers la réalité féminine; ce n'est pas supprimer la poésie, l'amour, l'aventure, le bonheur, le rêve : c'est seulement demander que conduites, sentiments, passions soient fondés dans la vérité. (Tome I, 393)

Beauvoir romancière oppose ainsi à l'esthétique de "l'image" une esthétique de la "vérité", qu'elle s'applique à développer dans toutes ses oeuvres. La vérité, dans *Le Sang des Autres*, c'est qu'Hélène prend les mêmes risques que les hommes en s'engageant. Le roman amène ainsi le lecteur à changer d'opinion à propos des femmes. Henri s'ouvre à Dubreuilh et lui avoue toute la vérité à propos de son parjure (*Les Mandarins* 489). Faisant cela, il se "libère", il se déchosifie de l'oppression qu'il s'était imposée lui-même.

On peut résumer ainsi le combat de déchosification de la collectivité des femmes: il s'agit d'obtenir le partage de la sphère de pouvoir sans en évacuer les hommes. Autrement dit, les femmes doivent lutter pour leur déchosification sans chosifier les hommes au passage.

Conclusion

On a pu constater que Beauvoir a traité dans ses oeuvres (du moins, dans les oeuvres du corpus retenu) de trois types de combats aux stratégies bien distinctes. La stratégie qu'adopte la Résistance pour se libérer de l'occupation, c'est l'action, donc la chosification de l'autre. Les stratégies qu'adopte la jeune fille pour s'émanciper de la famille sont plus complexes. La jeune fille doit d'abord s'appliquer à obtenir une autonomie financière afin de pouvoir quitter la cellule

familiale. Joindre une bande peut servir à compléter la volonté nécessaire à effectuer le grand saut. Enfin, les stratégies de la femme pour s'émanciper des valeurs de la société patriarcale présentent plusieurs approches qui peuvent être simultanées: connaître ses désirs et les satisfaire, entamer le dialogue et promouvoir la vérité.

Cependant, ces combats aux enjeux et aux stratégies différentes font l'objet d'un traitement identique: le texte présente une situation initiale de chosification, puis un combat d'émancipation, ou de déchosification. Il en résulte de nombreuses images tissées autour de "la chose", opposée à "l'être". L'écriture de Beauvoir, on l'a vu, puise abondamment dans ce registre d'images. Comme les combats ont été mis sur un même plan littéraire, ils semblent apparaître aussi sur un même plan philosophique. Pourtant, quand on lit *Pour une morale de l'ambiguïté*, on se rend compte que Beauvoir avait pleinement conscience des nuances essentielles entre les différents combats qu'elle transpose dans ses oeuvres.

En associant intimement les combats au moyen d'un registre d'images commun, ne les légitime-t-on pas les uns les autres? En promouvant la résistance, même si cela implique de sanctionner la violence, on donne de l'élan à la lutte des femmes pour l'émancipation. D'ailleurs, n'est-il pas remarquable que les femmes, en France, aient obtenu le droit de vote à la Libération? Le cas des femmes, comme l'explique Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe*, est particulier en ce sens qu'il n'existe pas une histoire du temps avant d'avoir été soumises (p.17), comme il en existerait une pour les Africains ou les Juifs par exemple. C'est en établissant des parallèles entre différents types de combats que Beauvoir parvient à donner une forme à l'émancipation des femmes. Comme les Français et les enfants, elles ont été "chosifiées". Maintenant, il leur faut se "déchosifier". Car ce n'est qu'une fois la déchosification effectuée que la rencontre avec l'autre devient possible.

Bibliographie - Corpus

- Beauvoir, Simone de, *L'Invitée* (1943) Paris, Gallimard.
 ———, *Pyrrhus et Cinéas* (1944) Paris, Gallimard.
 ———, *Le Sang des autres* (1945) Paris, Gallimard.
 ———, *Les Bouches inutiles* (1945) Paris, Gallimard.
 ———, *Pour une morale de l'ambiguïté* (1947) Paris, Gallimard.
 ———, *Le Deuxième sexe* (1949) Paris, Gallimard.
 ———, *Les Mandarins* (1954) Paris, Gallimard.
 ———, *Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958) Paris, Gallimard.
 ———, *La Force de l'âge* (1960) Paris, Gallimard.
 ———, *Les Belles Images* (1966) Paris, Gallimard.
 ———, *La Femme rompue* (1967) Paris, Gallimard.
 ———, *Journal de Guerre. Septembre 1939 - Janvier 1941* (1990) Paris, Gallimard.

Bibliographie - Oeuvres critiques

- Buber, Martin, *Je et Tu* (1923), France, Aubier, 2002.
 Davis, Colin, "Simone de Beauvoir's 'Le Sang des autres' and the ethics of failure", in *The Modern Language Review*, January 1998 v93 n1 p.35.

Green, Mary Jean, "Writing war in the feminine: de Beauvoir and Duras", in *Journal of European Studies*, March-June 1993, v89 n89-90, p.223.

Evans, Mary, *Simone de Beauvoir - A Feminist Mandarin*, London and New York, Tavistock, 1985.

Julienne-Caffié, Serge, *Simone de Beauvoir*, Paris, Gallimard, 1966.

Rétif, Françoise, *Simone de Beauvoir - L'Autre en miroir*, Paris, L'Harmattan, 1998.

Walzer, Michael, *Just and Unjust War*, New York, Basic Books, 1977.

Weil, Simone, *La Source grecque*, Paris, Gallimard, 1953.